



DBL du Besset-Lyon

architectes, Paris

construction

exposition du vendredi 7 mai au dimanche 20 juin 2010
exhibition Friday 7 May – Sunday 20 June 2010

arc en rève centre d'architecture bordeaux

| | | |
|---------------------------------|---|--|
| architecture ville design | Entrepôt 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux arcenreve.com | T 33 (0)5 56 52 78 36 F 33 (0)5 56 48 45 20 info@arcenreve.com |
|---------------------------------|---|--|

entretien

construction L'exposition et la publication théorique sont titrées *construction*. Pourquoi une exposition et un livre aujourd'hui, et quel sens donnez-vous à ce titre ?

J'ai choisi le titre *construction* parce qu'un livre est une construction au même titre qu'un bâtiment. C'est une construction intellectuelle qui ne présente pas de différences selon moi avec celle d'un projet d'architecture. *Construction* signifie également que je ne souhaite pas être catalogué péjorativement comme quelqu'un qui écrit et qui se situerait en retrait par rapport aux engagements que représente l'acte de bâtir et qui sont de l'ordre de la technique, de la finance, des réglementations, des détails de construction, de l'interprétation d'un contexte bâti et du chantier qui est aussi un problème humain.

Dans l'exposition sont montrés cinq projets non construits, un bâtiment en construction (la médiathèque de Lons-le-Saunier) et un bâtiment à l'étude (l'opération de bureaux dans le 12^e arrondissement à Paris). Sont exposées de grandes maquettes, dépassant la taille des maquettes ordinaires, elles sont à l'échelle 1/20 ou 1/50, il y aura un rapport physique très direct entre la maquette et le visiteur, ce sont par conséquent des constructions et il y a aussi un jeu de mots là-dessus.

méthode Quelle est l'évolution depuis l'exposition en 1994 à l'IFA à Paris, accompagnée également d'une publication : *Point de vue image du monde* ?

Ce qui a évolué, c'est notre pratique de conception et c'est l'accumulation des projets, laquelle m'autorise à dire aujourd'hui que ces derniers diffèrent sensiblement, ce qui d'ailleurs me réjouit. Il y a une manière de travailler, une méthode, que le livre aborde longuement, qui s'est affinée, s'est validée au cours du temps. Je crois que cette méthode permet d'adapter notre architecture à des situations toujours mouvantes, toujours complexes et j'espère que nos projets forment des issues adaptées, cohérentes et heureuses à ces situations compliquées.

Ce travail de correspondance entre l'architecture et le réel, le réel tel qu'il s'exprime au travers des situations auxquelles nous nous trouvons confrontés, nous nous efforçons de le mener sans recourir à des effets de style ou à des idées préconçues. Face à chaque projet j'essaie de me constituer un savoir nouveau et c'est pourquoi je reste volontairement dans une position incertaine avant de trouver des arguments qui me permettent de définir l'architecture. Si les projets de l'agence diffèrent, c'est parce qu'ils doivent faire face, avec le souci de l'exactitude, à des situations qui ne se répètent jamais, même si elles se ressemblent souvent. Toutefois, un lien peut être trouvé entre les différents projets de l'agence, qui concerne notre attitude face à la réalité, notre curiosité vis-à-vis des situations.

arts contemporains Quel est votre rapport aux arts contemporains ?

Je pense connaître un peu le milieu mais j'estime que cela influence peu mon travail et certainement pas son registre formel. Ce qu'il faut retenir de certaines expressions artistiques, c'est leur exigence quant aux formes qu'elles prennent, quant à leurs manières de se montrer, aux libertés qu'elles prennent vis-à-vis des lieux communs et à l'inventivité de leurs rapports avec la culture, prise dans le sens le plus large. C'est aussi leur radicalité, la précision qui lie les arguments, les attitudes et les formes. Évidemment, dans ce domaine comme en architecture les œuvres inspirantes sont rares. Je suis intéressé aussi par la littérature. J'ai autant envie de parler de Faulkner, des thèmes qu'il aborde, de la construction de ses romans que de Le Corbusier. Évidemment, j'ai fait des kilomètres sur plusieurs continents pour aller voir des bâtiments Le Corbusier et ils m'ont profondément impressionné. Cela m'a amené à écrire un livre sur une quinzaine de bâtiments de Le Corbusier, où je me suis efforcé de définir sa position, celle du regardeur, face à ces architectures. Ce qui importe c'est : que peut-on en dire ? À quoi se référer, hors les lieux communs, quand on en parle ? Quel regard y porter qui engage profondément ? Quel risque dans le domaine de l'expression, l'expression écrite en l'occurrence, ces bâtiments poussent-ils à prendre afin d'exprimer ce qu'ils représentent pour moi et pour moi seul ?

concours Vous avez participé à de nombreux concours. Qu'en déduisez-vous quant aux conditions d'exercice de la profession aujourd'hui ?

Les concours sont une condition nécessaire à l'ouverture du registre architectural et à la confrontation des idées. Ils permettent de faire émerger des générations plus jeunes. Reste que les jurys sont trop souvent probléma-

tiques. Quelles sont les compétences des personnes qui jugent les concours ? Par exemple, le statut d'élus suffit-il pour donner un avis ? Les concours restent anonymes, l'architecte est-il en position de faire valoir ses arguments quand les situations sont si complexes ? J'ai suggéré à des maires d'établir une commission d'élus intéressés aux questions architecturales. De faire travailler ces élus sur le long terme, de les faire discuter avec des architectes, de leur faire visiter des réalisations en France et à l'étranger, pour qu'ils soient capables de discuter à propos de l'architecture, de se constituer des références, de développer des ambitions... Il faudrait que les architectes sélectionnés aux concours puissent discuter de leurs projets avec de tels élus, sans cela la qualité est trop rarement au rendez-vous.

ornement Dans votre médiathèque d'Orléans, une dentelle de métal habille le bâtiment : y a-t-il un retour de l'ornement en architecture ?

Les architectes sont à la recherche de moyens esthétiques pour réarticuler leurs bâtiments après que le postmodernisme a balayé la rationalité technique, la pure technologie, la fonctionnalité... On peut utiliser l'interface de la seule peau sans rapport à la construction, qui a juste un statut d'ornement ou d'image, cela ouvre un registre architectural intéressant, mais alors il faut se remettre à parler d'esthétique et de sens. À Boulogne, le bâtiment de bureaux avec sa façade molle, qui sera montrée dans l'exposition, est une alternative au monde froid et abstrait des immeubles de bureaux où chacun essaie d'être le plus strict, le plus nickel possible. Le bâtiment porte une idée que j'aime beaucoup : celle d'un déplacement de la norme, d'une familiarité dérangée, d'une inquiétante étrangeté.

émotion Est-ce que ce retour à l'ornement n'irait pas de pair avec la question de la beauté en architecture ?

On peut se poser la question, non pas tant de la beauté mais de l'émotion. Quel type d'émotion architecturale peut-on communiquer au visiteur, au spectateur ? Les émotions sont rarement neuves, elles touchent souvent à la mémoire, ne serait-ce que parce qu'elles créent des souvenirs. Mémoire et émotion sont liées, comme beauté et imitation le sont. Les bâtiments existent aussi au travers des histoires qu'ils génèrent, mais alors il faut être vigilant pour empêcher qu'il n'en retrace aucune nostalgie dans ce rapport. Notre modernité est ambiguë, elle peut ne pas se référer à la nouveauté pour lui préférer des notions comme celles de cohérence et d'exactitude.

situations Pourriez-vous développer ce qui semble être votre méthode : « se concentrer sur les caractéristiques particulières des situations de chaque projet » ?

Une situation, pour un architecte, c'est toujours la même chose : un programme, un contexte, un terrain, un client, son ambition, les normes, les règlements... Et cela forme un monde travaillé par des tensions, des conflits, voire des absurdités qui composent des ensembles toujours profondément singuliers. Se concentrer sur les situations, c'est leur trouver de la profondeur, quand elles paraissent, à première vue, relever du trivial, de la platitude et de la répétition. Parfois la simple description des forces qui s'activent au sein de la situation suffit à produire un projet profond et exact. Le but, c'est que le bâtiment transforme heureusement le contexte et trouve son avantage du fait de cette transformation ; ce qui est très différent que de penser le bâtiment en empathie avec son contexte.

Entretien avec Dominique Lyon, propos recueillis par Sophie Treicat, 20 avril 2010

Pierre du Besset (1949) et Dominique Lyon (1954), tous deux diplômés de l'école d'architecture de Paris-Ioiliac (UP7) Paris, ont créé l'agence DBL en 1986. Leurs projets se matérialisent à partir d'interrogations simples : « Quels sont les ambitions, les potentiels, les limites et les contradictions des situations propres à chaque projet ? Comment l'architecture se réfère-t-elle à l'environnement culturel ? ». Leur Pavillon de la France, non réalisé, à Séville en 1990 – un projet conceptuel et d'une grande poésie – puis la réalisation de la médiathèque d'Orléans en 1994 – proposant un nouveau type d'équipement public – feront date dans le débat architectural. Depuis, ils ont conçu et réalisé de nombreuses bibliothèques ou médiathèques – dont celle de Troyes en 2002 qui recevra le prix de l'Équerre d'argent – des immeubles de bureaux et de logements, des équipements industriels, des aménagements intérieurs... Chacune de leurs réalisations est singulière et relève d'une grande plasticité.

DBL du Besset-Lyon

architectes, Paris

construction

exposition
du vendredi 7 mai
au dimanche 20 juin 2010
tous les jours sauf lundi et jours fériés
de 11:00 – 18:00
nocturne le mercredi jusqu'à 20:00
contact : 33 (0)5 56 52 78 36

visites commentées sur rendez-vous
contact : 33 (0)5 56 52 78 36

conférence
jeudi 27 mai 2010, 18:30

droit d'entrée Entrepôt
selon les conditions en vigueur
plein tarif : 5 €
tarif réduit : 2,50 €

accès
tram : ligne B, station CAPC;
ligne C station Jardin public.
parkings : Cité mondiale,
Quinconces et Jean-Jaurès

conférences
programmées le jeudi à 18:30
auditorium à l'Entrepôt
(entrée libre, dans la limite
des places disponibles)

éditions
affiches, cartes postales, catalogues

éducation
actions proposées aux écoles
maternelles et élémentaires,
collèges et lycées,
centres sociaux et de loisirs
sur inscription

administration
du lundi au vendredi
9:00 – 13:00 / 14:00 – 19:00

presse - relations publiques
contacts : 33 (0)5 56 52 78 36

informations
33 (0)5 56 52 78 36
info@arcenreve.com
arcenreve.com

arc en rève centre d'architecture consacre une exposition aux architectes Pierre du Besset et Dominique Lyon, placée sous le titre *construction*. Elle se déroule dans le cadre d'Agora 2010 et à l'occasion de la parution du livre *construction* écrit par Dominique Lyon.

Il est ainsi rendu hommage au travail trop rare d'une agence d'architecture de faire le récit et de théoriser la démarche de projet. « Écrire c'est construire », confie l'architecte, « écrire est une pragmatique qui se prolonge naturellement dans l'élaboration technique et dans la construction du bâtiment ».

Cette exposition donne un coup de projecteur à la démarche originale de cette équipe qui compte parmi les plus remarquables de la scène architecturale française.

Leurs premiers travaux sont prometteurs. On citera notamment la maison de la Villette en 1986, puis l'ancien siège du journal *Le Monde* en 1990. En 1994, la réalisation de la médiathèque d'Orléans, sans hiérarchie de façade, propose dans sa forme et son organisation un nouveau type d'équipement public qui fera date dans le débat architectural. Pour Pierre du Besset et Dominique Lyon, il n'est plus possible de concevoir des équipements culturels sans intégrer la société civile comme les regroupements d'associations. En 1997, ils remportent le concours pour la médiathèque de Troyes, laquelle sera récompensée en 2002 par le prix de l'Équerre d'argent. Depuis, ils ont conçu et réalisé des bâtiments publics singuliers, d'une grande plasticité et réputés pour la qualité de leurs prestations : de nombreuses bibliothèques ou médiathèques, des immeubles de bureaux et de logements sociaux – un programme qui mobilise tout particulièrement leur réflexion – des équipements industriels, des aménagements intérieurs ainsi que des projets de scénographies.

L'exposition *construction* est centrée sur les travaux récents – 7 projets réalisés ou non – montrés principalement au moyen de maquettes de grandes dimensions qui se présentent comme de véritables constructions invitant à un rapport direct entre le visiteur et la maquette. Elles sont accompagnées de dessins, d'images et de vidéos pour approfondir la connaissance des projets.

En contrepoint, des projections rendent compte de leurs différentes réalisations. En mettant à l'honneur Pierre du Besset et Dominique Lyon, une agence trop souvent oubliée par le monde de la communication architecturale, arc en rève centre d'architecture affiche la volonté d'exposer une œuvre fondée sur l'exigence critique ; la construction d'une pensée sur la condition de l'architecture contemporaine.

Francine Fort directrice générale d'arc en rève centre d'architecture

arc en rève centre d'architecture presents an exhibition on the work of architects Pierre du Besset and Dominique Lyon, entitled *construction*. Part of Agora 2010, it coincides with the publication of Dominique Lyon's book of the same title. It is a tribute to the outstanding ability of this architecture firm to recount and theoretically analyse their approach to building projects. "Writing is building," says the architect. "Writing is a form of pragmatics that extends naturally into technical development and the construction of buildings."

This exhibition highlights the original approach of this team, one of the most remarkable on the French architecture scene. Their early work was very promising, and included the Maison de la Villette in 1986 and the former headquarters of *Le Monde* in 1990. Their design for the Orléans media library (1994), with its façades devoid of hierarchy, represents in formal and organizational terms a new kind of public facility that marked a significant new departure in architectural thought. For du Besset and Lyon, it is no longer possible to design cultural facilities without involving the community at large (e.g. working with groups of local associations). In 1997 they won the competition for building the Troyes media library, which was awarded the Équerre d'argent in 2002.

Since then, they have designed and built a number of unique public buildings that are both visually powerful and well-known for their high-quality features: libraries and media libraries, offices and residential buildings (the latter being a particularly strong focus for their thinking), industrial facilities, interiors and scenographic projects.

This exhibition focuses on recent work and presents seven selected projects, not all of them actually built, via largescale models, themselves presented as fully-fledged « constructions » that enter into a direct relationship with the visitor. They are accompanied by drawings, pictures and videos, while projected images show the firm's various different designs in counterpoint. By spotlighting the work of Pierre du Besset and Dominique Lyon, a firm that is all too often overlooked in the world of architectural communication, arc en rève centre d'architecture shows its eagerness to exhibit a body of work based on an uncompromising critical stance: the construction of a particular way of thinking about the state of contemporary architecture.

Francine Fort general director, arc en rève centre d'architecture

> Sortie du livre *Construction*, un texte théorique sur l'état de l'architecture aujourd'hui, écrit par Dominique Lyon, publié aux éditions HYX.

exposition conçue et réalisée par arc en rève centre d'architecture

Francine Fort directrice générale
commissariat
Michel Jacques architecte, direction artistique
assistés de
Cyrille Britiou pour la réalisation scénographique
Emmanuelle Maura pour la réalisation graphique
Wenwen Gai architecte
collaboration spéciale, pour les textes
Sophie Treicat architecte, journaliste

exposition réalisée avec le soutien de
Tollens Materis Peintures
Fondation d'entreprise Bouygues Immobilier, Clairisienne,
Domofrance, Fradin, Ingérop, Mésolia, Texaa,
VINCI Construction France
soutiennent l'action d'arc en rève centre d'architecture
merci à Château Chasse-Spleen



interview

construction The exhibition and the theoretical text are entitled "Construction". Why this exhibition and book today, and what do you intend the title to mean?

I chose this title because a book is a construction in the same way as a building. It's an intellectual construction that is, in my view, no different from an architectural project. "Construction" also means that I don't want to be pigeonholed as someone who writes and shies away from the commitments involved in the act of building, which include technical aspects, finance, regulations, details of construction, and the interpretation of the built environment and the site - which is also a human issue. The exhibition features five unbuilt projects, a building in progress (the media centre in Lons-le-Saunier) and a building at the planning stage (an office building in the 12th arrondissement in Paris). They are displayed as large-scale models that are bigger than ordinary architect's models (1:20 or 1:50 scale). There will be a very direct relationship between the model and the visitor, which means that these too are "constructions". So the title works on several levels.

method What has changed since the 1994 exhibition at the IFA in Paris, "Point de vue image du monde", which also had an accompanying book?

What has changed is our design approach and the number of projects. I can safely say that they differ significantly from our previous work, which I'm very happy about. I talk at some length in the book about a way of working, a method, which has become more refined and proved its worth over time. I think this method makes it possible to adapt our architecture to constantly changing and complex situations, and I hope that our designs offer appropriate, coherent and relevant solutions. The exhibition features five unbuilt projects, a building in progress (the media centre in Lons-le-Saunier) and a building at the planning stage (an office building in the 12th arrondissement in Paris). They are displayed as large-scale models that are bigger than ordinary architect's models (1:20 or 1:50 scale). There will be a very direct relationship between the model and the visitor, which means that these too are "constructions". So the title works on several levels.

contemporary arts What is your relationship with contemporary art?

I think I know the area pretty well, but I don't think it influences my work very much – and certainly not from a formal point of view. What's important about certain forms of artistic expression is their uncompromising approach to the forms they take, the way they put themselves forward, the liberties they take with respect to clichés, and the inventiveness of their relationship with culture in the broadest sense. It's also their radicality, and the precise way they connect arguments, attitudes and forms. Of course, in this area as in architecture, truly inspiring works are few and far between. I'm also interested in literature. I'm just as eager to talk about Faulkner about the themes he deals with and the way his novels are constructed, as I am to discuss Le Corbusier. Of course, I've travelled miles over several continents to see buildings by Le Corbusier, and they made a deep impression on me. This led me to write a book on fifteen buildings by Le Corbusier, in which I tried to define my position, that of a viewer, with respect to his designs. What matters is: what can we say about them? What should we refer to, beyond the usual clichés, when we talk about them? How can we look at them in order to engage with them on a profound level? What risks in terms of expression – written expression, in this case - do these buildings make me take in order to express what they represent for me and me alone?

competition You've taken part in a lot of competitions. What conclusions can you draw regarding the conditions under which architecture is practised today?

Competitions are a necessary condition for architectural diversity and debate, and they make it possible for the younger generation to emerge. But the fact remains that the juries all too often pose problems. What skills do the people who judge competitions have? For example, does being a local councillor or a mayor qualify you to give an opinion? Because competitions are anonymous, is the architect in a position to put forward his arguments in highly complex situations? I've talked to mayors about this and suggested

they should set up a commission made up of elected local officials interested in architectural issues. This could be a long term initiative, with local officials working together, talking to architects and visiting buildings in France and abroad. It would mean they'd be able to talk about architecture, it would help them build up a set of references and foster ambitions... Architects that win competitions should be able to discuss their projects with these kinds of people, otherwise there are all too often quality issues.

ornament Your media library in Orléans is wrapped in a lacy metal mantle: does this reflect the return of ornament in architecture?

Architects are looking for the aesthetic means to rearticulate their designs, since postmodernism has swept away technical rationality, pure technology and functionality... You can use the interface of the skin alone that has no relationship to the actual construction but just acts as an ornament or an image. This opens up an interesting architectural register, but it means we have to start talking about aesthetics and meaning again. The office building in Boulogne with its soft facade, which is shown in the exhibition, is an alternative to the cold abstract world of office buildings where everyone tries to be as strict and perfect as possible. The building conveys an idea I'm very fond of: a displacement of the norm which brings with it a sense of disturbed familiarity, of troubling strangeness.

emotion Could this return to ornamentation go hand in hand with the question of beauty in architecture?

It begs the question not of beauty but of emotion. What kind of architectural emotion can we communicate to the visitor, to the viewer? Emotions are seldom new, they often involve memory, if only because they create memories. Memory and emotion are connected, as are beauty and imitation. Buildings also exist thanks to the stories they engender, but then we must take care to exclude nostalgia from this relationship. Our modernity is ambiguous, it sometimes stops referring to newness and instead focuses on notions such as coherence and exactitude.

situations Could you tell us more about what seems to be your method: "concentrating on the specific characteristics of the situations involved in each project"?

For an architect, a "situation" is always the same thing: a plan, a context, a plot, a client, the client's ambition, standards and regulations... All this makes up a world racked with tensions, conflicts, and even absurdities: sets of parameters that are always profoundly unique. Concentrating on situations means giving them depth when they seem at first sight to be trivial, boring and repetitive. Sometimes just describing the forces at work in a given situation is enough to produce a profound and relevant project. The aim is for the building to transform its context in an appropriate way, and for it to benefit from this transformation; this is very different from designing buildings that are sympathetic to their context.

Dominique Lyon interviewed by Sophie Treicat, 20 April 2010

l'exposition

travaux récents,
7 projets choisis

+ autres réalisations

ANGOULÊME

médiathèque d'agglomération du Grand Angoulême

2009, concours, projet non retenu
maître d'ouvrage : Communauté d'agglomération du Grand Angoulême
surface : 5600 m²
coût prévisionnel : 12 millions d'euros ht



Le terrain d'accueil du projet est situé au beau milieu de l'agglomération, mais il est isolé par la coupure des voies ferrées et par une différence de niveau entre la haute et la basse ville. L'organisation de la médiathèque vient résoudre avec évidence ces problèmes urbains. Sa forme cylindrique élimine toute hiérarchie de façade et accorde la même importance à toutes les parties de la ville qui l'entourent. L'entrée dans le volume se fait indifféremment par le bas ou par le haut, depuis une passerelle piétonne en partie supérieure qui permet aussi de franchir les voies ferrées. Celle-ci se prolonge par une rampe s'enroulant autour du bâtiment, tandis que les salles se répartissent en éventail dans le cylindre. Au débouché de la passerelle et de la rampe, un forum est aménagé. Cet espace public est destiné à accueillir des événements, lesquels seront une vitrine culturelle ouverte sur la ville.

BOULOGNE-BILLANCOURT

immeuble DBS, bureaux, logements et commerces

2004, concours, projet non retenu
maîtrise d'ouvrage : Développement Boulogne Seguin
maîtrise d'œuvre : DBL associés aux architectes ECDM
surface : 36160 m²
coût prévisionnel : 65,10 millions d'euros ht



L'opération de bureaux, logements et commerces est exceptionnellement située sur les berges de la Seine, sur un terrain en étau entre l'île Seguin et le nouveau parc de ce quartier à venir. Pour multiplier les vues vers le parc ou les bords de la Seine, les flancs du bâtiment sont creusés par des plis. Cette configuration évite la présence d'un patio, d'une cour intérieure ou d'un atrium qui assurerait l'éclairage dans l'épaisseur du bâti. De plus, elle permet des vues biaisées sans vis-à-vis. Ici, le sentiment d'enfermement de cœur d'îlot est esquivé et les vues panoramiques sont la norme.

BOULOGNE-BILLANCOURT

bureaux et commerces, îlot V

2007, concours, projet non retenu
maître d'ouvrage : SAEM Val-de-Seine
surface : 1021 m² de bureaux, 470 m² de commerces
coût prévisionnel : 17,14 millions d'euros ht



Le bâtiment se trouve à un point de friction entre des écritures architecturales variées qu'il s'agit de ne pas déstabiliser par une forme ou une expression trop particulière. Toutefois, l'enjeu est de rompre avec l'aspect répétitif et normatif d'un programme de bureaux. L'immeuble se conforme à un tracé régulier en alignement de la rue mais il est chargé d'une certaine fantaisie grâce à une façade minérale qui semble malléable et qui est altérée irrégulièrement dans son épaisseur. Cette plasticité de la matière est accentuée par le décollement de cette enveloppe par rapport à la paroi vitrée dont les ouvertures sont cernées par une sérigraphie jaune translucide. Côté rue, cette façade se soulève dans sa partie basse pour former une marquise filante protégeant les piétons et les façades des commerces en rez-de-chaussée. En cœur d'îlot, une bande de terrain gazonnée large de 7,50 m longe le bâti et elle est plantée d'arbres en pleine terre.



esprit contemporain

L'esprit contemporain est libre. Si libre qu'il en devient raisonneur quand chacun doit convaincre de la justesse de ses vues. Ainsi, les architectes produisent de plus en plus de schémas et de textes explicatifs de leurs bâtiments. En contrepartie, ils se préoccupent moins des théories globales, alors même qu'ils exploitent les ressources de la globalisation en profitant de la circulation des idées, des images et des architectes. Dans ce milieu très stimulant, rien ne se heurte et les diverses attitudes contemporaines s'accrochent malgré leurs différences mêmes pour former une trame réactive, un réseau à l'échelle planétaire.

Sous la très mince surface constituée par l'architecture contemporaine, se trouve le corps principal de la sphère architecturale, le gros de la production. Jamais il n'a pris un tel volume. Jamais la planète ne s'est chargée d'autant de constructions dont, pour la plupart, la médiocrité effare. Certains de ces bâtiments réussissent même à provoquer une forme de fascination, une sidération, quand ils atteignent une taille gigantesque, une concentration irraisonnable ou une ostentation sans limite. Ce corps monstrueux, c'est notre part d'ombre. Il est un défi à notre jugement, et beaucoup d'architectes le perçoivent comme une insulte, car il dévalue l'architecture en se moquant de son intelligence. Néanmoins nous devons composer avec lui. Il n'est pas possible de penser la surface sans explorer la masse intérieure, sans considérer les questions qu'elle pose. Ce corps s'adresse au nombre, et s'appuie sur des systèmes puissants qui produisent la répétition, alors que la surface revendique la singularité. Car il prétend parler au nom de la foule et agir efficacement pour elle - il le fait parfois avec un savoir faire non négligeable -, alors que la surface est une interface fragile et sensible aux changements des comportements. Cette mince couverture est la critique du gros de la production, dont elle tente de recouvrir la puissante indifférence.

Bilbao - complexité

Le musée Guggenheim de Bilbao nous intéresse à plusieurs titres. Le bâtiment est contextuel, sans pour autant « s'inspirer » de l'existant. Au contraire, c'est en s'en distinguant radicalement qu'il se révèle capable de donner du sens au lieu, à la ville. Il crée un nouveau contexte parce qu'il fait profiter la ville de son « image ». C'est une leçon, quand le milieu architectural français de l'époque est encore englué dans un débat sur le contexte - c'est là sa manière de résister à la mondialisation - et se laisse dominer par l'idée de « continuité urbaine », donc par la notion de patrimoine commun. S'inspirer du contexte pour concevoir de l'architecture constitue une méthode douteuse car le contexte est, avant tout, déformant. Le musée Guggenheim impressionne par sa taille, mais surtout par la complexité de ses formes. La complexité est à l'évidence un moyen efficace pour produire du spectaculaire. Toutefois, la complexité formelle des bâtiments de Frank O. Gehry, qui va croissant au cours de sa carrière, résulte moins de son goût pour le spectaculaire que de sa recherche de fraîcheur, de spontanéité architecturales. Son architecture semble un jeu pratiqué dans l'instant, avec enthousiasme, par une sorte de géant malicieux, manipulateur de formes à sa mesure et qui ne manque jamais de se rebiffer contre la gravité et la norme. Cette architecture inventive et libre, qui d'autre en serait capable sinon le jeune Gargantua ? Géant conçu par un Babelais si savant et si iconoclaste, si constamment humaniste et batailleur, grand créateur de formes et respectueux de la sagesse ancienne. Un Gargantua qui, aujourd'hui, serait sensible aux manifestations de la culture urbaine pratiquées au sein de nos sociétés démocratiques, décomplexées, individualistes et curieuses d'expériences nouvelles. Pour ne rien perdre de leur fraîcheur, les meilleurs bâtiments de Frank O. Gehry gardent la rudesse de l'assemblage impromptu, de l'ébauche, du travail en maquette ; ils ne sont pas lissés par la technique ou apprivoisés par le bon goût. Pour autant, cela ne fait pas de lui un architecte du geste ou de l'emphase. Certes, il n'est pas dans la rétention, il ne prétend pas à la simplicité et ne cherche pas de vérité claire ; il assume pleinement sa subjectivité - contrairement à d'autres dont il va être fait mention - et se préoccupe d'esthétique, tout en maîtrisant parfaitement ses références culturelles, qui viennent de loin. Il a manipulé des formes décalées durant quarante ans, en a mesuré l'impact, le pouvoir déstabilisateur, la capacité à libérer les émotions, les rapports avec d'autres champs culturels. Il a travaillé lentement, avec méthode et, pour réaliser ses projets, il a développé des outils de conception informatique et des protocoles de mise en œuvre qui lui sont propres et restent très avancés techniquement.

LONS-LE-SAUNIER

bibliothèque, médiathèque, cinéma

2008 - en cours, livraison prévue en février 2011
maître d'ouvrage : Communauté de communes du Bassin de Lons-le-Saunier
surface : 3500 m²
coût prévisionnel : 8 millions d'euros ht



L'église des Cordeliers, l'hôtel de Balay et le mur d'enceinte de la maison d'arrêt, présents sur le site, dialoguent en cœur d'îlot avec leurs nobles et lourdes masses minérales. Le nouvel équipement culturel permet de parfaire l'ensemble en dotant le côté nord de la parcelle et ainsi de délimiter une place publique. À l'instar de ses voisins, sa volumétrie et ses lignes sont pures et sa matière de béton, tout aussi minérale. Néanmoins, le bâtiment s'affirme et se différencie avec la forme en double courbure de ses façades, percées régulièrement d'ouvertures hexagonales et rappelant le dessin d'un nid d'abeilles. La perception d'imédiateté du volume compact se retrouve dans le grand hall d'accueil épousant exactement, à l'intérieur, les limites courbes des façades sur la place. Depuis cet espace central, les fonctions se répartissent sur trois niveaux, plus un sous-sol pour le cinéma.

CARCASSONNE

médiathèque d'agglomération du Carcassonnais

2009, concours déclaré sans suite
maître d'ouvrage : Communauté d'agglomération du Carcassonnais
surface : 6000 m²
coût prévisionnel : 8,835 millions d'euros ht



Destiné à représenter une bibliothèque dite « tête de réseau », l'équipement est implanté dans un tissu urbain relâché, à la fois au centre géographique de l'agglomération et en périphérie de la ville de Carcassonne. Cette situation permet de regrouper sur un large terrain deux équipements complémentaires : une école d'art et la médiathèque. Cette dernière est conçue comme l'extension d'un parc proche jusqu'à se mêler avec la nature. Les parties publiques de la médiathèque sont regroupées au niveau du sol végétal. Ce vaste espace est structuré par une trame de béton dont la couverture est faite de grands bacs plantés de bambous. Entre ces éléments de béton, des verrières permettent de voir les plantations lesquelles protègent du rayonnement solaire. Conciliant les avantages de la ville et de la nature, l'équipement offre des salles exceptionnelles où l'utilisateur connaît le sentiment exaltant de lire sous les arbres.

Orléans - contexte

Cette construction, plus qu'aucun autre bâtiment conçu par l'agence, compose avec le contexte. Ce faisant, elle n'est pas contextuelle au sens où ce mot est entendu, car elle ne dialogue pas avec le voisinage. Elle le résout plutôt, mais sans pour autant répondre à une question qu'il poserait : il est indifférent. C'est bien elle qui pose les questions et qui s'applique à rendre l'environnement intéressant et c'est son problème. Au contexte, neutre, décompose et brouille jusqu'alors, elle fait valoir qu'une pièce lui manque qui va donner une image plus nette de l'ensemble. Elle advient, elle s'impose comme un événement, et fait basculer la situation vers un équilibre satisfaisant, tout en gardant en mémoire les dynamiques en jeu. Pour tenir son rôle transformateur, elle collabore avec tous les éléments de la situation, sans les embarquer dans une fausse camaraderie architecturale (celle du « contextualisme »), sans rien perdre de sa singularité. Cranement, elle force son destin, car elle n'a pas le choix : il lui faut exister. Placée en fond d'une longue perspective, la médiathèque ne néglige en rien son rôle de monument. Comme elle ne se trouve pas si grande au bout du boulevard, elle se gonfle et n'hésite pas à s'affubler d'ornements. Un jeu de saillies sur un fond de dentelles en aluminium la pose là, précieuse, comme un cadeau empaqueté. Alors qu'à cet endroit le boulevard se casse, elle se plie pour reconstituer l'alignement le long de la voie et pour s'apparenter aux masses des grandes constructions voisines datant des années 70. Bordée qu'elle est par un bâtiment d'habitation de grande hauteur et par une église austère de style gothique, elle prend l'ascendant sur le premier en lui tournant légèrement le dos et s'arrangeant pour que sa longueur soit au moins égale à la hauteur de ce grand voisin. Comme elle ne veut pas sembler moins bien faite que la seconde, sa matière d'aluminium est travaillée avec autant de soin que la pierre de sa voisine consacrée, mais elle restera pimpante quand l'autre continuera d'être noircie par le temps et par la circulation des automobiles, par ces voitures qui passent près d'elle et la voient tourner sur elle-même suivant ses sursauts, pour accompagner leurs mouvements.

construire - écrire

Ecrire, c'est construire : c'est bâtir un objet signifiant à partir d'éléments légers et ambigus, à partir de mots. C'est apprendre à séparer l'accessoire de l'essentiel pour assembler des éléments retors de telle manière qu'ils s'ajoutent et coopèrent au sein d'une totalité. De même, le travail d'élaboration technique du bâtiment, son économie, la conception de ses détails, le suivi du processus du chantier, toutes ces tâches - qui chacune cherche à imposer sa propre raison sans souci du tout - mettent l'architecte à l'épreuve. S'il sait lâcher du lest sur l'accessoire, il gardera le cap sur les raisons premières de son architecture, sur la formule de son projet. Au fil de l'écriture, comme bien plus tard au fur et à mesure que le bâtiment se construit, l'essentiel se raffermirait. Pour l'architecte que je suis, l'écriture n'est pas une forme de détachement ou se cultiveraient la méfiance envers le concret, la peur de la construction et la distance prise par rapport aux calculs, à la technique, aux aspects réglementaires et financiers. Au contraire, écrire est une pragmatique qui, dans mon cas, se prolonge naturellement dans l'élaboration technique et dans la construction du bâtiment. Je suis un architecte et mon ambition s'exprime entièrement dans mon architecture. Je suis un technicien et une part de mes efforts consiste à rendre aisément constructible ce que je dessine. Si l'écriture m'est un moyen, je ne suis aucunement un écrivain et je n'ai pas d'autre désir en la matière que de me servir du langage pour concevoir mes projets d'architecture. Ce travail de mise en forme par l'écriture, d'ordinaire je le garde pour moi. Il s'agit d'une cuisine interne qui ne vient à la connaissance et à l'appréciation du client que sous sa forme résumée, lors de l'exposition écrite des motifs architecturaux réclamée au règlement des concours ou bien au cours d'éventuelles discussions avec le commanditaire. Si je l'expose dans cet ouvrage sous la forme d'une méthode et de commentaires l'accompagnant, c'est que je ressens le besoin, vis-à-vis de moi-même et par rapport au milieu architectural, de mettre les choses au point, de les sortir du flou contemporain. Je souhaite faire connaître une méthode en même temps que je veux approfondir les raisons sur lesquelles tient ma position d'architecte, en précisant le rapport que j'établis entre les mots et les choses, entre la formulation de mes ambitions architecturales et les moyens dont je dispose effectivement pour les réaliser.

Dominique Lyon, extrait de l'ouvrage *Construction*



PARIS 12^e

immeubles de bureaux avec commerces, rue du Charolais

juillet 2009, projet lauréat
maître d'ouvrage : espaces ferroviaires (SNEF)
surface : 12267 m² de bureaux - 932 m² de commerces
coût prévisionnel : 29 millions d'euros ht



Réparti dans trois volumes, l'ensemble de bureaux et commerces, sur un site en retrait de l'animation urbaine, loin d'assécher la ville peut au contraire l'animer. Pour cela, l'ensemble est envisagé avec autant d'attention des points de vue de la fonctionnalité que de l'urbanité. Le caractère urbain est apporté avec des éléments singuliers et de différentes natures : un jardin en cœur d'îlot prolongé en hauteur avec des plantations en terrasse R+2 ; un hall d'accueil prenant la forme d'une galerie de liaison ouverte sur la ville et comprenant un miroir d'eau. Quant aux différentes façades, selon leur position, elles s'animent de grands écrans colorés ou de grandes parois vitrées toute hauteur sur des jardins intérieurs qui sont autant de tableaux végétaux offerts en spectacle depuis la rue.

PARIS 17^e

conservatoire municipal

2008, concours, projet non retenu
maître d'ouvrage : Ville de Paris
surface : 5074 m²
coût prévisionnel : 13,4 millions d'euros ht



L'écriture architecturale du conservatoire est à la mesure du périphérique qui le borde. Il s'organise en plusieurs masses correspondant aux différentes fonctions du conservatoire. Cette compacité permet de dégager un espace libre depuis lequel s'effectue l'entrée, de même ce recul rend possible de dégager un gigantesque panneau orienté au sud et incliné à 45°. D'une superficie de 480 m², celui-ci est entièrement recouvert de cellules photovoltaïques qui lui donnent une forte expression plastique dépassant la seule idée d'autonomie énergétique. Sur la façade d'entrée, une longue poutre en porte-à-faux accueille à son extrémité le contour en néon de deux silhouettes, un hommage artistique à la danse et à la musique et un moyen de signaler aux automobilistes empruntant le boulevard périphérique la vocation du mystérieux bâtiment.

le livre

CONSTRUCTION

Dominique Lyon, éditions HX, 208 pages, mai 2010



Au fil de ces expériences, Dominique Lyon a développé une pragmatique architecturale reposant sur une analyse très stricte des éléments contenus dans chaque situation (sujet client, budget, programme, contexte normatif, politique, social et culturel). Face aux tensions, aux absurdités et à la trivialité du réel, l'architecte fait le pari des mots, seuls matériaux à même de faire surgir toute la complexité des projets. Par l'exploration des détails, par leur exagération, par leur confrontation aux généralités de l'époque, il cherche à faire valoir la possibilité d'une transformation, d'une amélioration des conditions devant lesquelles il se trouve. À ses yeux, « l'architecture est une expression exacte insérée par des situations confuses, dont les enjeux sont cachés sous des lieux communs ». Pourfendeur des formules convenues et des métadiscours autoritaires qui ne produisent que des architectures consensuelles, désinformées et répétitives, Dominique Lyon défend une position résolument critique, soutenue par une conversation ininterrompue avec le réel. Editions HX